

**Zitiervorschlag:** Justus Van Effen [Joseph Addison, Richard Steele] (Hrsg.): "Discours CXXXVI.", in: *Le Mentor moderne*, Vol.3\136 (1723), S. 288-299, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.4395](https://hdl.handle.net/11471/513.20.4395)

## DISCOURS CXXXVI.

*Miserum est aliena vivere quadra*

*C'est un malheur de vivre dans la maison d'autrui.*

QUAND je me trouve dans la disposition de me reposer, j'ordonne seulement qu'on ouvre mon Lion, & qu'on cherche, dans ce Magazin, des choses qui répondent à mes vûes : La premiere Lettre, que j'y ai trouvée aujourd'hui me vient d'une personne, qui est *Aumônier* chez un grand Seigneur, & qui trouve que son Maître le traite un peu cavalierement. Je trouve ses plaintes très bien fondées ; dans un Royaume un Jurisconsulte, & un Medecin prétendent que les gens du premier ordre n'ayant pour eux, ni hauteur, ni mépris ; la profession de *Théologien* & de *Ministre de l'Evangile*, est certainement au dessus de la leur, & je ne vois pas, par quelle raison elle doit être moins respectée ; je ne veux point du tout réveiller une dispute, qu'on a poussée ici avec vigueur, sur ce Problème : *Qui doit être le plus respecté dans une maison le Maître ou le Chapelain ?* Ces sortes de matieres me paroissent aussi odieuses, qu'inutiles. J'excuse pourtant quelques-uns de nos plus fameux Théologiens d'avoir poussé un peu trop loin les prérogatives prétendues du *Chapelain*. L'opinion populaire va si fort dans une extrêmité, qu'il faut leur pardonner d'avoir voulu la rectifier, en se jettant un peu trop dans l'extrêmité opposée.

Je croi pour moi, qu'un grand Seigneur & son Chapelain ne devroient se disputer uniquement que l'honneur de se rendre l'un à l'autre les plus grands services, & de contribuer le plus au bonheur réel de toute la Famille. Si d'un côté c'est un avantage considerable pour un Théologien, de trouver un Patron puissant & généreux ; ce n'est pas un moindre avantage pour un homme de qualité d'avoir chez lui un homme qui a de la vertu & des lumieres ; j'ai toujours considéré comme une des plus grandes prérogatives du rang & de la richesse, celle de pouvoir se choisir, de tout l'Illustre Corps du Clergé Anglois, un Guide Spirituel, & un Ami intime. Voici la Lettre en question.

MONSIEUR,

J'ai eu pendant plusieurs années l'honneur d'être *Chapelain* dans une des premieres Familles du Royaume, & jusqu'ici, on m'a du moins fait la grace de m'y considerer comme le premier des Domestiques.

Pendant la vie de mon vieux Seigneur & Maître, la bonne chere étoit relevée & assaisonnée chez nous, par une joye innocente, & par des discours savans & agréables ; on ne me regardoit pas simplement comme un meuble nécessaire dans une grande Maison, & toute mon utilité ne se bornoit pas à presenter ma figure à table & à benir les mets ; on me traitoit en homme de famille, & d'ordinaire Mylord me retenoit auprès de lui quelques heures après le repas, pour tenir mon coin dans la conversation. Mais depuis que son Fils a succédé à son titre & à ses Biens, on ne me considere plus, que comme un Censeur fâcheux, qui ne sert à rien, qu'à traverser les plaisirs de la table, & l'on est ravi que je la quitte, avec la fin de ma prière à la bouche. Je puis vous protester, Monsieur, que depuis la mort du vieux Seigneur, tout ce que j'ai entendu dire de plus remarquable aux amis de Mylord, c'est qu'un jeune Seigneur Anglois s'est enivré sept fois à Gênes, & qu'un autre a eu une intrigue avec une fameuse Courtisane de Venise. J'ai été assez insolent, il y a quelques jours, pour rester dans la Chambre, jusqu'à ce qu'on eût bû quatre santez, au delà de celle de l'Eglise, pour voir un peu sur quoi rouleroient les Discours de ces Messieurs, mais je n'entendis sortir de leurs bouches, que les noms des plus belles Dames de la

Cour, à l'honneur desquelles ils vuidoient leurs Verres ; ils ne faisoient que me regarder continuellement, & je vis dans tout leur air, qu'ils attendoient impatiemment que j'eusse la bonté de me retirer ; aussi-tôt que je leur eus fait ce plaisir, je remarquai d'abord par le bruit qu'ils faisoient, qu'ils avoient eu très grande envie d'avoir les coudées franches, & de dire tout ce qui pourroit leur venir dans l'esprit. Il n'y a pas d'apparence que leurs Discours soient fort édifiants, puis qu'ils sont tellement ravis de m'en éloigner, moi, dis-je, qui n'affecte point une farouche austérité, qui aime autant le plaisir innocent qu'un autre, & qui ne me choque d'aucune liberté ; pourvû qu'elle soit compatible avec l'esprit du Christianisme. Jusqu'à present, Monsieur, j'ai défendu avec bien de la peine mon poste au dessert, & tous les jours je mange du fruit & des confitures, à la barbe de mon Maître, mais j'ignore si je pourrai encore long-tems me soutenir dans cette prérogative ; déjà les Domestiques commencent à se donner des airs avec moi, & à mettre brusquement ma chaise à l'écart quant <sic> il s'agit de servir le dessert ; je suis né quelque chose, Monsieur, & l'on m'a donné l'éducation d'un homme de naissance ; faites-moi la grace de m'empêcher d'être traité désormais, comme un Faquin ; peut-être y réussirez vous, si vous voulez bien faire sentir à nos Compatriotes, que le Ministere de l'Evangile n'avilit point ceux qui s'y sont dévouez. Vos feuilles volantes rendent souvent des services considérables à la Religion, & il me semble que c'est avoir soin de ses intérêts, que d'attirer un peu plus de respect, à ceux qui s'occupent à en développer l'utilité & l'excellence.

Je suis.

## AUTRE LETTRE.

VENERABLE Mentor.

J'ai été charmé de celui de vos derniers Discours, où vous recommandez aux Dames, qui ont du bien, ou de la naissance, l'étude des Sciences utiles. J'ai trouvé depuis ce tems-là votre opinion établie dans un admirable Poème Latin, composé par le fameux Chevalier Thomas Morus. Il adressa ces Vers à un de ses Amis, qui cherchoit une Femme, pour lui conseiller de faire moins attention à la Beauté & à la Fortune, qu'à la vertu & à l'esprit, qui placez dans le cœur d'une Femme contribuent plus sûrement au bonheur d'un Epoux, que tous les autres avantages ; j'ai cru devoir copier pour vous un lambeau de cette Pièce, où vous trouverez vos sentimens sur ce sujet très élégamment exprimez.

Proculque stulta sit  
Parvis labellulis  
Semper loquacitas,  
Proculque rusticum  
Semper silentium ;  
Sit illa vel modo  
Instructa Litteris,  
Vel talis, ut modo  
Sit apta litteris,  
Fælix, quibus bene  
Priscis ab omnibus  
Possit libellulis  
Vitam beantia  
Haurire dogmata,  
Armata cum quibus  
Nec illa prosperis  
Superba turgeat  
Nec illa turbidis  
Misella lugeat  
Prostrata casibus.

Jucunda sic erit  
Semper, nec unquam erit  
Gravis, molestare  
Vitæ comes tuæ  
Quæ docta parvulos  
Docebit, & tuos  
Cum lacte literas  
Olim Nepotulos ;  
Jam te juvaverit  
Viros relinquere,  
Doctæque Conjugis  
Sinu quiescere,  
Dum grata te fovet,  
Manuque mobili  
Dum plectra personet,  
Et voce, (qua nec est  
Progne, sororculæ  
Tuæ suavior)  
Amœna cantilat  
Apollo, quæ velit  
Audire carmina.  
Jam te juvaverit  
Sermone blandulo  
Docto tamen, diez  
Noctesque ducere ;  
Notare verbula  
Mellita maximis  
Non fine gratiis  
Ab ore melleo  
Semper fluentia,  
Quibus coërceat  
Si quando te levet  
Inane gaudium,  
Quibus levaverit,  
Si quando deprimat  
Te mœror anxius ;  
Certabit in quibus  
Summa Eloquentia  
Jam cum omnium gravi  
Rerum Scientia.  
Talem olim ego putem  
Et Vatis Orphei  
Fuisse conjugem,  
Nec unquam ab Inferis  
Curasset improbo  
Labore Fœminam  
Referre rusticam.  
Talemque credimus  
Nasonis inclitam,  
Quæ vel patrem queat

Æquare carmine,  
Fuisse filiam ;  
Talemque suspicor,  
(Qua nulla charior  
Unquam fuit patri,  
Quo nemo doctior)  
Fuisse Tulliam :  
Talisque, quæ tulit  
Gracchos duos, fuit  
Quæ, quos tulit, bonis  
Instruxit artibus,  
Nec profuit minus  
Magistra quam Parens.

Voici à peu près le sens de cette élégante description :

*Pour faire choix d'une Femme*  
*Digne de ta passion,*  
*Cher Damis, prête attention*  
*Moins à son corps qu'à son ame :*  
*A quoi sert une Beauté*  
*Qu'avilit la rusticité ?*  
*Ne destine point à ta couche*  
*Ni celle dont l'aimable bouche*  
*N'est que le passage usé*  
*D'un babil mal avisé ;*  
*Ni celle, qui belle souche*  
*Garde un silence farouche.*  
*Qu'un tour d'esprit élevé*  
*Et qu'un bon sens cultivé*  
*Capable au moins de culture,*  
*Et charmé de la Lecture*  
*Serve à ta Femme de parure,*  
*Qui par un air de nouveauté*  
*Ranime ton goût rebuté ?*  
*Ah qu'une Femme est embellie*  
*Par l'Erudition polie !*  
*C'est un bien, pour sa rareté,*  
*Pour son aimable utilité,*  
*Qui n'est jamais trop acheté.*  
*Elle tire des Ouvrages*  
*Des Poètes, & des Sages*  
*De solides avantages*  
*Et d'innocens badinages.*  
*Tous les jours elle nourrit*  
*Sa mémoire & son esprit*  
*De la substance des maximes*  
*Salutaires & sublimes,*  
*Qui nous rendent magnanimes,*  
*Fermes, dans l'adversité*

Doux, dans la prospérité.  
 De ses Enfans double Mere,  
 En même tems tendre & severe,  
 Elle en fait ses nourriçons  
 Par son lait & par ses leçons.  
 Tu pourras trouver chez elle  
 A tous ses devoirs fidelle,  
 Mille fois heureux Damis,  
 Sous les traits d'une Femme aimable  
 L'ame d'un homme estimable  
 Et le meilleur de tes amis.  
 Sous tous tes desirs pliée,  
 Selon tes vœux variée  
 Quoi qu'en ton particulier,  
 Elle t'est un monde entier.  
 Dans une troupe savante,  
 Dans une troupe amusante,  
 Tu bâteras son retour  
 Vers l'objet de ton amour.  
 Lors que sa Muse l'inspire,  
 Ses doigts font parler la Lyre  
 Elle y sait joindre une voix  
 Telle, que l'honneur des bois  
 La plaintive Philomele  
 Là moins docile, moins belle ;  
 De ces Vers harmonieux  
 Phœbus seroit envieux.  
 A cette douce Musique  
 Qui t'éveille, flatte, pique  
 Succederont des Discours ;  
 Que Pallas dicte aux Amours ;  
 Des Discours pleins de sagesse  
 Des Discours pleins de tendresse ;  
 La douce persuasion  
 L'indirecte Instruction  
 Coulant dans ton ame saisie  
 Comme un ruisseau d'Ambrosie  
 Contre des chagrins excessifs  
 Affermiront ton courage  
 Et sauront calmer l'orage  
 Qu'excitent des plaisirs trop vifs.  
 Telle dut être la Femme  
 Qu'entraîné par sa tendre flamme  
 Le grand Orphée aux sombres bords  
 Racheta par ses accords ;  
 Ce Sage pour un beau corps,  
 Destitué d'une belle ame,  
 Eut-il suivi ses transports  
 Jusqu'à l'Empire des Morts ?  
 Telle la Fille d'Ovide,

*Qui dans son Père eut son guide,  
Livré au feu le plus beau  
Monta d'un pas intrepide  
Au sommet du sacré coupeau.  
Sans doute encore Tullie  
De ces charmes embellie  
Par sa trop rapide fin.  
Au plus éclairé Romain  
Rendit amère la vie.  
Telle aussi fut Cornélie  
Mère des Gracques Généreux  
Qui du bien public amoureux  
Dévouez à la justice  
Perirent par un supplice  
Qui porta leurs noms aux Cieux ;  
Leur vertu ferme, severe,  
Des preceptes de leur Mère  
Fut l'ouvrage glorieux.*